



Jérôme Zonder

DEVENIR TRACES

Château de Chambord

Exposition du 10 juin
au 30 septembre 2018

Accès avec le ticket d'entrée du château
www.chambord.org



Les Fruits du dessin #62, 2016-2017

L'exposition en bref

- Essentiellement fondée sur notre rapport à l'Histoire, l'œuvre de Jérôme Zonder sera chez elle à Chambord, dans ce lieu du patrimoine superposant les couches temporelles. Saisi par l'artiste comme un véritable corps historique, dont le fameux escalier serait la colonne vertébrale, le château accueillera dans l'exposition des superpositions de temporalités, comme autant de sédiments questionnant la mémoire collective.
- 140 dessins de l'artiste, dont une trentaine montrés pour la première fois, occuperont sur 800 m² la majorité des salles du deuxième étage du château.
- Cette exposition sera précédée d'une résidence d'un mois, en mai, que Jérôme Zonder passera au château.
- Les trois techniques de Jérôme Zonder seront à l'honneur : le fusain, la mine de plomb et le travail à l'empreinte

SOMMAIRE

- 3 Communiqué de presse
- 4 Présentation
- 5 Histoire et Anticipation
- 6 Le corps historique et son effet sur le visiteur
- 7 De la violence
- 8 Les expositions Jérôme Zonder
- 9 Autour de l'exposition
- 10 Les expositions passées
- 11 Informations pratiques

Jérôme Zonder s'expose à Chambord

Du 10 juin au 30 septembre 2018, Chambord accueille l'un des meilleurs dessinateurs d'aujourd'hui : Jérôme Zonder. Le projet de l'exposition consiste, dans un lieu qui célébrera très bientôt son 500ème anniversaire, à interroger la question lancinante de la mémoire et de la trace, selon une visée croisant l'anthropologie, l'éthique et le politique.

Jérôme Zonder impose sa virtuosité et son intelligence critique par le truchement de dessins réalistes ou plus suggestifs, employant le fusain, la mine de plomb ou le travail à l'empreinte. S'il restreint volontairement et exclusivement sa pratique au dessin, c'est pour reprendre la main, au sens propre comme au sens figuré, face au flot d'images numériques qui nous débordent constamment : le travail qu'il produit à partir de ces images réintroduit une dimension à la fois organique et temporelle qui les transforme, et les soumet à un retour critique.

Essentiellement fondée sur notre rapport à l'Histoire, l'œuvre de Jérôme Zonder sera chez elle à Chambord, dans ce lieu du patrimoine superposant les couches temporelles. Saisi par l'artiste comme un véritable corps historique, dont le fameux escalier serait la colonne vertébrale, le château accueillera dans l'exposition des superpositions de temporalités, comme autant de sédiments questionnant la mémoire collective

Avec plus de 130 œuvres, dont près de la moitié produite pour l'occasion, l'exposition montrera notamment une forêt de 30 mètres courant sur les murs, sur laquelle seront accrochés les « fruits de l'histoire », 89 dessins au format identique et normatif (24 x 32), issus de collections privées, qui formeront comme une narration en accéléré de l'espèce, de l'empreinte rupestre à la greffe bionique opérée en 2014 sur un soldat américain. A cet ensemble s'ajouteront une galerie de portraits de « blessés », révélant autant d'accidents de l'histoire, mais également des foules de mains sur de très grands formats, hésitant entre révérence et idolâtrie, tendresse du contact et hystérie collective...



Les Fruits du dessin #41, 2015,

Après l'exposition *Georges Pompidou et l'art, une aventure du regard*, organisée l'été dernier dans le cadre des 40 ans du Centre Pompidou, vue par plus de 500 000 visiteurs, Chambord renoue ainsi avec les expositions monographiques qui l'ont imposé comme l'un des lieux patrimoniaux les plus dynamiques dans le champ de l'art contemporain cette dernière décennie.

Né en 1974 et diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2001, Jérôme Zonder a montré son travail dans des dizaines d'expositions dont les plus récentes ont reçu un accueil critique et public marquant : que ce soit dans le cadre d'expositions collectives comme *La Belle peinture est derrière nous* (Lieu unique, Nantes, 2012) ou l'an dernier autour du *Massacre des Innocents de Poussin* au château de Chantilly, ou bien lors d'expositions personnelles telles que *Fatum* (Maison rouge, 2015) ou *The Dancing Room* (musée Tinguely, Bâle, 2017)

Présentation

Les oeuvres de Jérôme Zonder occuperont à Chambord les quatre bras de croix du deuxième étage et deux cantons adjacents.

L'artiste ne conçoit pas un accrochage, mais une véritable installation de ses dessins où, comme au XVIème siècle, le rythme et les séquences sont pensés pour immerger le visiteur dans un ensemble.

La section la plus frappante est celle de la grande forêt courant sur plusieurs murs du château, sur laquelle sont fixés, à intervalles réguliers, quasiment une centaine de dessins de formats similaires (24 x 32cm). La forêt elle-même convoque un imaginaire multiple : elle redouble celle qui entoure le château, tout en envahissant l'espace et piégeant le spectateur dans un espace parfois inquiétant. En se prolongeant d'un mur à l'autre, et plus encore d'un espace vers un autre, à travers le mur, elle nous embarque vers une traversée du temps assurée par les dessins, de la main rupestre (le premier dessin) jusqu'à la main bionique greffée sur un soldat américain (dernier dessin), en passant par les grotesques.

Cette grande forêt narrative accélère la chronologie par l'intermédiaire de *Fruits* (c'est le nom des dessins) plus ou moins amers ou blets.

La galerie des Blessés, galerie de portraits fonctionnant également comme référence à celles qu'on pouvait admirer dans les maisons aristocratiques, relève d'une des fonctions traditionnelles de l'art : sauver de l'oubli les personnages ou événements qu'elle met en scène. Blessés par l'histoire (la grande ou la petite), ces personnages interrogent : notre imaginaire vaque en toute liberté, rien ne le contraint. Comme si ces Blessés amorçaient une histoire qu'il incomberait au spectateur de prendre en charge. Ces figures ont été altérées par l'histoire, et le spectateur est saisi par une forme de réversion à leur égard, qui est constitutive de sa situation au centre de l'espace saturé par ces portraits, immergé dans le corps de l'Histoire.

Avec son travail et notamment par cette exposition, Jérôme Zonder dresse le portrait d'une époque en mutation et qui se trouve au seuil d'un cataclysme sans doute aussi décisif que celui qui a été à l'origine de la Renaissance : un moment de révolution industrielle aujourd'hui marqué par l'intelligence artificielle et la nanotechnologie.

Histoire et anticipation, Amélie Adamo

Lecteur de Stiegler, intéressé par la science fiction, Jérôme Zonder nous confronte aux questions d'anticipation, du devenir de l'homme face à la machine et au développement de la science. Il dresse le portrait d'une époque en mutation qui se trouve au seuil d'un cataclysme énorme, sans doute aussi décisif que celui ayant été à l'origine de la Renaissance : moment de révolution industrielle aujourd'hui marqué par l'intelligence artificielle et la nanotechnologie. Une façon pour l'artiste d'ouvrir les perspectives et, dépassant la noirceur de l'Histoire tragique, de rendre hommage à l'action humaine comme possibilité de construire autre chose et d'avancer.

Poser ces questions à Chambord trouve une résonance particulière. Bien sûr, le château a été témoin et porte les stigmates des violences de l'Histoire, traversé par la Révolution, la Restauration, la guerre de 1870 ou l'occupation allemande. Mais il est aussi joyau de la Renaissance, symbole d'un acte politique fort, mémoire d'intelligence et de savoir-faire, lieu ayant vu passer foule d'intellectuels et artisans talentueux, comme l'attestent les nombreux graffitis gravés sur la pierre tendre des murs, dont certains datent du XVI^{ème} siècle : là des pensées philosophiques, ici des noms célèbres ou inconnus, là encore la marque des tâcherons.

C'est à cette présence émouvante de l'action humaine, marqueur de création et de conscience de soi, que Jérôme Zonder fait écho dans certains dessins : ici, la reprise d'une forme circulaire originellement faite au compas, ici un œil gravé. Echo à l'histoire de l'œil et à une certaine façon de voir. Echo à l'outil de l'ouvrier, symbole de construction. Traces d'une intelligence incarnée dans le travail de la main qui réfléchit, manipule, donne corps à la pensée. Une représentation de la main qui revient dans de nombreux dessins, tel un portrait de l'espèce humaine. Une manière aussi de revenir aux sources de la production de l'image : traces de mains dans une grotte.

Cette histoire de l'authenticité de l'espèce et du producteur d'images, celle de l'œil et de la main, Jérôme Zonder la met en perspective face à la machine et au mécanique, soulevant de nouvelles questions. Comment l'homme peut-il utiliser des technologies modernes, non pour aliéner ou déshumaniser, mais pour repenser mieux sa place, son être au monde ? Comment faire co-exister l'authenticité du geste et l'implication physique dans la production de l'image, non pas contre mais avec la machine, et qu'est-ce que cela nous dit, en quoi cela nous fait-il réfléchir ? Pas de hasard donc à croiser, dans l'exposition, la présence de Kasparov jouant aux échecs contre l'ordinateur Deep Blue. Pas de surprise à ce que la visite de l'artiste au château, celui-ci ayant été fasciné par la découverte d'une camera obscura, ait été un déclencheur des prémices d'une interrogation nouvelle du dessin et d'un désir de le faire coexister avec l'image mécanique, l'informatique et la vidéo, en le mettant en mouvement dans des temporalités et des dimensions différentes.

Interrogation en gestation qui ne fait que commencer et dont nul ne sait encore où elle mènera en pratique l'artiste. Son dessin, comme nous-mêmes, est un atome de doute, question sans réponse gravitant dans un univers en expansion. A la fois force chaotique et vecteur de construction, il est une matière instable en perpétuel devenir. De la poudre mouvante où apparaissent et disparaissent les traits clairs-obscur de notre humanité. - *Texte extrait du catalogue de l'exposition*



Les Fruits du dessin #75, 2016-2017



Les Fruits du dessin #74, 2016-2017

Le corps historique et son effet sur le visiteur, Yannick Mercoyrol



Blessé #7, 2017



Blessé #6, 2017

Rien d'étonnant à ce que Zonder, en considérant l'espace de Chambord pour une exposition, ne saisisse immédiatement un lieu si chargé comme la métaphore évidente, pour lui, du corps de l'Histoire : au milieu de l'organisme se dresse le fameux escalier à doubles révolutions, qui en constitue la colonne vertébrale, projetant ses membres dans les quatre bras de la croix et dans deux cantons adjacents. L'intuition architecturale relève d'un imaginaire tout ensemble organique et historique, c'est-à-dire à la fois mémoriel, discursif et diachronique, propre à être déployé dans l'espace. Le rythme et les séquences sont pensés selon une visée significative dans laquelle se trouve plongé le visiteur. La section la plus frappante à cet égard est celle de la grande forêt courant sur plusieurs murs du château, sur laquelle sont fixés, à intervalles réguliers, quasiment une centaine de dessins de formats similaires (24 x 32cm). La forêt elle-même, alternant les espaces en réserve et d'autres plus touffus, les linéaments, feuillages en arabesques ou troncs longilignes, convoque un imaginaire multiple : cette forêt redouble celle qui entoure le château, tout en affirmant un espace métaphorique compact, envahissant l'espace et piégeant le spectateur, espace inquiétant d'un inconscient qui traverse les murs, faisant fi du cloisonnement de la mémoire, voire du déni historique. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : le fait que la forêt joue véritablement ici les passe-murailles renvoie à une dimension symbolique qui fait tomber les obstacles, en invitant à écrouler les barrières des discours policés, à repenser l'écriture de l'Histoire... En se prolongeant d'un mur à l'autre, et plus encore d'un espace vers un autre, à travers le mur, elle insiste et nous embarque vers une traversée du temps assurée par les dessins, de la main rupestre (le premier dessin) jusqu'à la main bionique greffée sur un soldat américain (dernier dessin), en passant par les grotesques et têtes molles de toute histoire parmi lesquelles un salut nazi avéré sur certaines photographies prises à Chambord pendant la Seconde guerre mondiale.

La grande forêt narrative imaginée par Jérôme Zonder accélère la chronologie par l'intermédiaire de *Fruits* (c'est le nom des dessins) plus ou moins amers ou blets. Blessés par l'histoire (la grande ou celle, minuscule, à échelle d'homme, qu'un Pierre Michon a réactivée en littérature dans les années 80 à partir du modèle médiéval des vies de saints), ces personnages arraisonnent le visiteur tout en restant au seuil de la parole : nulle anecdote ne vient recourber leur présence sur un quelconque fait divers, aucune trame, zéro histoire : notre imaginaire vaque en toute liberté, rien ne le contraint que le titre de la série, que la multiplicité des regards, des postures, des visages (on y reviendra), qui font signe vers une légende à construire. Comme si ces Blessés amorçaient une histoire (au sens de narration cette fois) qu'il incomberait au spectateur de prendre en charge.

Il conviendrait alors de préciser cette « fonction mémorielle » que j'évoquais : ce n'est pas une stèle qu'érigé Zonder, la monumentalité de certains visages ici ne fait pas monument ; au contraire du monument (immobile au sens étymologique), cette monumentalité met en mouvement l'imaginaire du spectateur en n'indiquant qu'un défaut originel (la blessure) sans en indiquer la cause ni la conséquence. Cette monumentalité présente un fait - un il y a dirait la phénoménologie - qui met en branle notre perception, vers une forme de com-passion. Ou si l'on préfère alléger la dimension dramatique de notre réaction, j'emploierais alors volontiers un terme emprunté à la biologie : la réversion, qui indique une forme de mutation génétique ayant pour but de compenser une altération organique. Car il s'agit bien de cela : ces figures ont été altérées par l'histoire, et le spectateur est ainsi saisi par une forme de réversion à leur égard, qui est constitutive de sa situation au centre de l'espace saturé par ces portraits, immergé dans le corps de l'Histoire. Comme une zone grise, au sens propre du graphite comme au sens figuré d'un moment charnière où l'humanité basculerait vers une autre étape, essentielle, de son évolution : celle où la machine et l'intelligence artificielle en viendraient à dé-figurer l'humanoïde, où un ordinateur battrait à plusieurs reprises le maître incontesté des échecs, Kasparov, comme on le voit sur un dessin judicieusement placé dans une fenêtre murée formant comme un autel ironique à cette transmutation... - *Texte extrait du catalogue de l'exposition*

De la violence, Olivier Rohe

Celui qui rencontre les œuvres de Jérôme Zonder dans un lieu d'art, les découvre dans un catalogue ou tombe sur elles par accident, au hasard de ses recherches en ligne, celui-là pénètre un buisson de ronces. Quelque chose dans la complexion immédiate des dessins, dans leur manière — la virtuosité sans doute, les dimensions, ce noir et blanc obstiné, omniprésent à travers ses nuances — quelque chose le blesse, et par la blessure passent ensemble des sensations d'épouvante et de malaise, des élans de douceur, de fatigue, de grande pitié. Un sourire lui vient dont il ne sait s'il est complice ou jaune. Il n'a pas encore interrogé ce qu'il voit.

Le monstrueux s'est échappé de l'enfer boschien où il était contenu pour remonter à la surface. Il a perdu en allégorie ce qu'il a gagné en réalité. Il n'est plus restreint, dans le temps humain, aux états de catastrophe, n'est plus le privilège des guerres et des révolutions avortées dont Goya, Grosz, Dix ou Picasso ont décrit les ravages. Les tueries, les liquidations, les tortures, toutes les atrocités que l'Histoire se réserve dans ses périodes de démence arrivent par le réalisme de Zonder, par ce noir et blanc qui retient les couleurs de la fable d'éclater, dans notre environnement urbain. Les enfants criminels — les adultes tombés en enfance — rapatrient le monstrueux de son exil dans l'exception et l'allégorie pour le libérer dans l'ordinaire, le propager dans la matière du quotidien, parmi ses lieux et ses choses.

Abstraite de ses causes, obligée par rien, la violence révèle alors ce qui serait, peut-être, sa part la plus trouble : sa part esthétique. Je ne parle pas ici du dessin de Zonder qui la restitue dans des compositions sophistiquées, mais du geste de violence en tant que tel. Le maniement de l'arme, la mise en joue, le trajet du couteau, le coup de hache, le swing de la barre à mine, chacun de ces mouvements du corps obéit dans son exécution et jusque dans son fantasme à des schémas, des motifs, des figures esthétiques, chacun procède, en somme, d'un désir d'image — d'une image à appeler et reconduire, à projeter pour soi et pour les autres. La présence du téléphone portable braqué sur le cadavre frais d'une jeune fille l'exprime littéralement : son meurtre n'est commis que pour faire image.

Le spectateur peut se soulager du réalisme extrême, de l'absence des couleurs, dans les formes oniriques que l'allégorie, se retirant, a laissé traîner sur le dessin. La perte des contours, la perte des frontières, l'enchevêtrement des genres et des matériaux, les surimpressions et les trompe-l'œil le rassurent plus qu'ils ne le déroutent. Ce sont les preuves du cauchemar qu'il regarde. Si l'introduction du monstrueux dans le familier l'offense au plan moral, il peut en contester les bases à la faveur des éléments de carnaval dont s'entourent les actes de sauvagerie, il peut s'en protéger derrière les murailles de cadavres, auprès des spectres et des doubles, des morts-vivants, des clowns et des chats dessinés qui peuplent la criminalité fabuleuse des gamins. Ces contradictions stylistiques et formelles entretenues partout dans la série ouvrent un espace de liberté au spectateur, à qui il appartient de pencher vers la réalité ou vers le rêve. Lui seul décide du sens de l'hostilité.

Toute représentation de la violence prend le risque de célébrer la violence. Il ne suffit pas d'en exhiber les ravages pour la dénoncer, si sa dénonciation a un sens. Faire beau guette toujours. Aucune méthode n'existe heureusement pour s'en prémunir à l'avance. L'œuvre d'art en relation avec la violence doit se débrouiller seule face au risque d'esthétisme, qui délimite ce qu'elle peut dire et la manière dont elle le dit. La littérature possède ici un avantage théorique sur la peinture et le dessin : comme art soumis à la durée, elle peut rétablir l'événement dans le temps, en décrire le cheminement, les raisons et les circonstances, les protagonistes, même les effets. Il est en son pouvoir de montrer que la violence n'est pas qu'un jaillissement — une image —, qu'elle est le produit réversible de l'activité humaine plutôt qu'un phénomène muet et implacable de la nature. La violence rendue à l'Histoire cesse un peu d'être une magie, une divinité, révéree comme elles le sont toutes.

Devant ce risque de l'esthétisme, les Chairs grises s'avèrent d'une réussite d'autant plus que remarquable qu'elles ne disposent pas des armes de la littérature. Sur un support immobile, le dessin doit inventer ses propres simulacres de durée, de mouvement, de narration, s'il veut inscrire l'événement dans une généalogie. La violence de l'extermination dans les camps, qui essaïmera ensuite, sans jamais l'égaliser, à Hiroshima, au Rwanda et dans les colonies, cette violence-là si délicate à représenter trouve sa profondeur historique à travers la technique de l'empreinte. Les couches de poudre patiemment accumulées par les gestes des doigts, presque toutes accessibles au regard, témoignent de la formation lointaine et progressive de l'image. Cette sédimentation matérialise sur le papier le travail du temps. Elle est une équivalence, une représentation effective du processus historique, qu'aucun dessin n'est en mesure de nommer. -
Texte extrait du catalogue de l'exposition.



Chairs grises #12, 2018

Autres photographies disponibles



Les Fruits du cinéma #4, 2013



Les Fruits du dessin #67, 2016-2017



Les Fruits du cinéma #7, 2013

Toutes les photographies illustrant ces documents sont disponibles sur simple demande à l'adresse :
communication@chambord.org

D'autres dessins étant en cours de réalisation pour l'exposition, n'hésitez pas à nous contacter pour un plus grand choix de visuels.

Les expositions de Jérôme Zonder

Expositions personnelles

2018 – *Exposition Devenir Traces* – Domaine national de Chambord
2018 – *Des Homo sapiens* – Galerie Nathalie Obadia, Paris
2017 – *The Dancing Room* – Musée Tinguely, Bâle, Suisse
2016 – *Garance, dernier volet* – Galerie Eva Hober, Paris
2016 – *La jeune fille et la mort* – Drawing Center, Diepenheim, Pays-Bas
2016 – *Garance* – Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, Belgique
2016 – *Mélissa* – Institut Français, Maurice
2015 – *Fatum* – La Maison rouge – Fondation Antoine de Galbert, Paris
2014 – *Zone grise* – Centre nationale d'art contemporain Le Parvis, Tarbes, France
2014 – *Au village* – Le Lieu Unique, Nantes, France
2013 – *Chairs grises* – Galerie Eva Hober, Paris
2012 – *Kinderspiele – U37* – Raum Für Kunst, Berlin
2011 – *Les enfants du paradis* – Galerie Eva Hober, Paris
2010 – *Poussière de guigno!* – Galerie Eva Hober, Paris
2009 – *Puppet show dust* – One and J Gallery, Séoul
2008 – *Matières narratives* – Galerie Eva Hober, Paris
2006 – *Narratives* – Galerie Eva Hober, Paris
2004 – *Mise au point* – Galerie Eva Hober, Paris

JÉRÔME ZONDER
Né en 1974 à Paris, France
Vit et travaille à Paris.

Jérôme Zonder est représenté par la galerie
Nathalie Obadia (Paris-Bruxelles)



Expositions Collectives

2018 – *A mon seul désir, 20 ans de mauvais genre* chez Agnès.b, Paris
2017 – *Le Massacre des Innocents : Poussin, Picasso, Bacon*, Commissariat : Pierre Rosenberg, Laurent Le Bon, Nicole Granier, Musée Condé, Chantilly
2017 – *Intériorités, second volet de la trilogie La Traversée des Inquiétudes*, Commissariat : Léa Bismuth, LABANQUE, Béthune
2017 – *L'éternité par les astres*, Commissariat: Léa Bismuth, Les Tanneeries, Centre d'art contemporain, Amilly
2017 – *À fleur de peau*, Commissariat : Philippe Piguet, Drawing Now Paris, Le Carreau du Temple
2016 – *L'enseigne de Gersaint*, Galerie Eva Hober, Paris
2016 – *Portrait de l'artiste en alter*, Commissariat : Véronique Souben, FRAC Haute-Normandie
2016 – *Prière de toucher*, Le sens tactile de l'art, Museum Tinguely, Bâle
2016 – *Winter group show*, Galerie Eva Hober, Paris
2015 – *La nouvelle histoire*, Commissaire : Pat Andrea, A cent mètres du centre du monde, Perpignan
2015 – *Autofiction d'une collection Ramus Del Rondeaux*, Polaris, Paris
2015 – *Genre humain*, Une proposition de Claude Lévêque, Palais Jacques Coeur, Bourges
2014 – *Le mur*, Collection Antoine de Galbert, La maison rouge, Paris
2014 – *Summer group show*, Galerie Eva Hober, Paris
2014 – *Prendre le temps d'un morceau d'odalisque*, Aeroplastics, Bruxelles
2014 – *Château sauvage*, Berlin, Allemagne
2014 – *Encore, Partie 1*, Dixième anniversaire de la Galerie Eva Hober, Paris
2013 – *Friends & Family*, Galerie Eva Hober, Paris
2013 – *Château sauvage*, Merzig, Allemagne
2013 – *De leur temps 4*, Le Hangar à Bananes, Musée des Beaux-Arts de Nantes
2013 – *La belle peinture 2*, Palais Pizstori, Bratislava, Slovaquie
2013 – *Babylon*, Galerie Wendt + Friedmann, Berlin, Allemagne
2012 – *Summer group show*, Galerie Eva Hober, Paris
2012 – *Gromiam*, Musée international des arts modestes, Sète
2012 – *La belle peinture est derrière nous*, Le lieu unique, Nantes / Umetnostna Galerija, Maribor, Slovénie
2011 – *Quelle époque !* URDLA / Centre national estampe et livre, Villeurbanne
2011 – *L'apocalypse de Dürer 500 ans*, Musée du dessin et de l'estampe originale de Gravelines
2011 – *Cherries on the boat*, Fondation Hippocrène, Paris
2011 – *Tous cannibales*, La maison rouge, Paris / ME collectors room, Berlin
2011 – *Vedute*, URDLA / Centre national estampe et livre, Villeurbanne
2011 – *Bobby, fais gaffe, y'a mes os sous le gravier*, Galerie Real Gar, Saint-Étienne
2010 – *Qui es-tu Peter ?* Espace culturel Louis Vuitton, Paris
2010 – *La belle peinture est derrière nous*, Sanat Limani, Istanbul, Centre d'art de Cankaya, Ankara
2010 – *Vice @ LU*, Le lieu unique, Nantes
2010 – *Les maîtres fous*, Freies Museum, Berlin
2008 – *Sicaf*, Séoul, Corée
2006 – *Khaos*, Gana Art Fondation, Séoul
2006 – *Bloc*, Point Éphémère, Paris
2005 – (–) Galerie Eva Hober, Paris
2004 – *Introduction : Bonne chance*, Galerie Eva Hober, Paris
2003 – *H.J. Muller*, Traffic Off, Ivry-sur-Seine
2003 – *1 MU = 1 Micromètre = 1 Millionième de mètre*, LA, Paris
2002 – *180°*, Le souk, Paris
2002 – *Preview*, Paris project room, Paris
2001 – *Dessins en cours*, ENSBA, Paris
2000 – *Entertaining illusion*, Studio Mac Mahon, Paris
1999 – Salon de peinture de Deauville
1999 – *Avatars 1 et 2*, Galerie Area, Paris
1998 – *Duchesne de Boulogne*, ENSBA, Paris

Autour de l'exposition

Catalogue

Un catalogue de 112 pages, dans lequel figureront les reproductions de la majorité des œuvres présentes dans l'exposition (une centaine d'illustrations), et publié par le domaine national de Chambord, sera en vente à la boutique du château au prix de 20 €.

Textes : Amélie Adamo (docteure en histoire de l'art), Oliver Rohe (écrivain) et Yannick Mercoyrol (commissaire de l'exposition, Directeur du patrimoine et de la programmation culturelle du domaine national de Chambord)



Les Fruits de Julia #1, 2016

Rencontre Publique

Au cours de sa résidence, Jérôme Zonder animera une rencontre publique au lycée Dessaignes de Blois le jeudi 17 mai au cours de laquelle il dialoguera avec les lycéens et le grand public sur ce que la notion de « dessin » représente pour eux et pour lui (entrée libre dans la limite des places disponibles).

Visites

■ Visite pour le public scolaire

Le service éducatif de Chambord propose au public scolaire (du collège au lycée) une visite personnalisée de l'exposition d'une durée de 1h30. Celle-ci est menée par une intervenante spécialisée en arts plastiques. Elle peut être adaptée en fonction des orientations que les enseignants souhaitent développer.

Tarif spécifique pour les classes de la Communauté de Communes du Grand-Chambord. Un dossier enseignant sera bientôt disponible auprès du service de la réservation ou du service éducatif : eric.johannot@chambord.org / tel: 02 54 50 40 24

■ Visite pour les groupes d'adultes

Sur le même principe, des visites pour les groupes d'adultes peuvent également être organisées sur demande.

Visite d'1h30 sur réservation : reservations@chambord.org / tel. 02.54.50.50.40

■ Visite pour public individuel (durée 1h)

Dimanche 24 juin : 11h -14h30

Vendredi 13 juillet : 18h30

Dimanche 16 septembre 11h-14h30

Dimanche 30 septembre 11h-14h30

■ Visite de prestige de l'exposition

Visite d'1h30 à la fermeture du château ou en journée suivie d'unecoupe de champagne Jusqu'à 30 personnes. Devis auprès du service des événements.

evenements@chambord.org / tel : 02 54 50 50 12

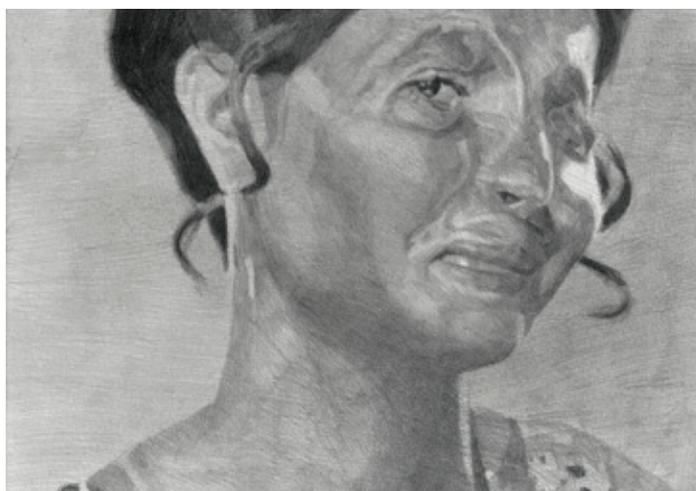
Autre exposition mettant à l'honneur l'artiste

Une œuvre inédite de Jérôme Zonder sera également exposée cet été au Transpalette de Bourges du 6 juillet au 15 septembre, sur une proposition de Damien Sausset, Commissariat : Julie Crenn.

Roberta Marrero - Jérôme Zonder
Legendary Bitches
Garance - Portrait d'une jeune fille

Transpalette, centre d'art Contemporain
Friche L'Antre-peaux
26 route de la chapelle
18000 Bourges

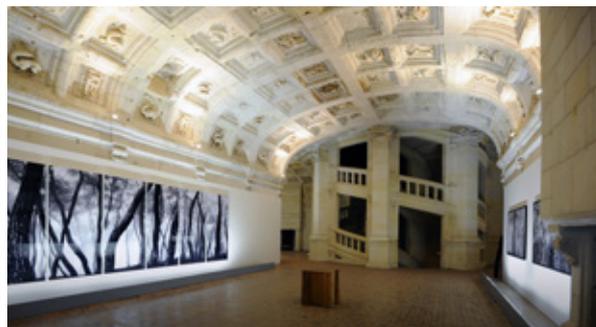
Ouvert du mercredi au samedi de 14h à 19h et sur rendez-vous sauf jours fériés



Les Fruits du dessin #71, 2016-2017

Les expositions passées

Manolo Valdès (2010)
Djamel Tatah (2011)
Jean-Gilles Badaire (2011-2012)
Georges Rousse (2012)
Paul Rebeyrolle (2012)
Julien Salaud (2013)
Alexandre Hollan (2013)
François Weil (2013-2014)
Frédérique Loutz et Ernesto Castillo (2013)
Du Zhenjun (2014)
Philippe Cognée (2014)
François Sarhan (2014)
Guillaume Bruère (2015)
Bae Bien-U (2015-2016)
Kôichi Kurita (2016-2017)
Pompidou et l'art (2017)



Le domaine national de Chambord

Chambord est une oeuvre d'art exceptionnelle, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1981. Emblème de la Renaissance française à travers le monde, le château ne peut être dissocié de son milieu naturel, la forêt. Avec ses 5 440 hectares et ses 32 kilomètres de murs d'enceinte, le domaine national de Chambord est le plus grand parc clos d'Europe, situé à moins de deux heures de Paris.

Chambord est dès l'origine dédié aux arts. *Monsieur de Pourceaugnac* et *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière y ont été joués pour la première fois, devant Louis XIV, en 1669 et 1670. Fidèle à cette tradition, le domaine a mis en place depuis 2010 une programmation culturelle de qualité (festival de musique, expositions, lectures, spectacles...).

Propriété de l'Etat depuis 1930, le domaine national de Chambord est devenu en 2005 un établissement public à caractère industriel et commercial placé sous le haut patronage du Président de la République et sous la tutelle du Ministère de l'Ecologie, du Ministère de l'Agriculture et du Ministère de la Culture. Le conseil d'administration est placé sous la présidence de M. Augustin de Romanet.

L'établissement public de Chambord est dirigé par M. Jean d'Haussonville depuis janvier 2010.



Informations pratiques

Domaine national de Chambord
41 250 Chambord
+33 (0)2 54 50 40 00
info@chambord.org
www.chambord.org

OUVERTURE

Jours d'ouverture :

Le château est ouvert toute l'année, sauf le 1^{er} janvier, le dernier lundi de novembre et le 25 décembre.

Horaires d'ouverture :

- D'avril à octobre : 9h - 18h
 - De novembre à mars : 9h - 17h
- Dernier accès ½ heure avant la fermeture.

Accès château et jardins

13€

Plein tarif

11€

Tarif réduit

Gratuit pour les - de 18 ans et 18-25 ans de l'UE.

Suivez-nous ! Château de Chambord



ACCÈS / ACCESS



Accès

Depuis Paris (moins de 2 heures), 15 km de Blois

Par autoroute A10, direction Bordeaux, sortie Mer (n°16) ou Blois (n°17)

En train, départ gare d'Austerlitz, arrêt Blois-Chambord ou Mer

ESPACE PRESSE

Vernissage

Vernissage presse le jeudi 7 juin : Rendez-vous à 9h, à Paris (Denfert Rochereau).
Découverte de l'exposition en présence de l'artiste (avec déjeuner) de 11h à 15h.
Retour à Paris prévu à 17h.

Renseignements et réservations : par téléphone au 02 54 50 50 49 ou par courriel à communication@chambord.org

Contacts

DOMAINE NATIONAL DE CHAMBORD

Yannick MERCOYROL, directeur du patrimoine et de la programmation culturelle et commissaire de l'exposition

Tél : 02 54 50 40 18 / 06 81 19 28 48
yannick.mercoyrol@chambord.org

Cécilie de SAINT VENANT, directrice de la communication et de la marque

Tél : 02 54 50 40 31 / 06 78 12 01 65
cecilie.saintvenant@chambord.org ou communication@chambord.org

IMAGE SEPT

Laurence Heilbronn
01.53.70.94.23
lheilbronn@image7.fr

